26

BIZARRE,

359593

OU

C'N'EST PAS L'PÉROU,

BIZARRERIE EN UN ACTE,

Ornée de Combats, Danses, Jeux, Marches, et *tout ce que l'on voudra.*

Par MM. Bonel, P. Villiers et Jore fils.

Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 17 vendémiaire, an 11.

A PARIS,

Se vend au Théâtre de la Gaîté.

AN XI. (1802.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BIZARRE, perruquier; Pizarre, chef des Espagnols.	*Cazot.*
ZOZO, ancien ami de Bizarre; Alonzo, ci-devant du parti Espagnol.	*Rivière.*
CASSIS, père de Cara, ancien maître de musique; Ozaï, père de Cora.	*Houdebert.*
COLAS, marchand chapelier; Ataliba, roi de Quito.	*Boulanger, père.*
L'EMBARRAS, confident de Bizarre; Davila, lieutenant de Pizarre.	*Marty.*
CARA, épouse de Zozo; Cora, épouse d'Alonzo.	Mme *Savigny.*
L'EMPHASE, maître d'école, ci-devant professeur de déclamation; Las-casas, missionnaire.	*Genest.*
FANFAN, fils de Zozo et de Cara; Fernand, fils d'Alonzo et de Cora.	Mlle *Gérard.*

Troupe de Chapeliers et de Perruquiers; troupe d'Espagnols et de Péruviens.

La scène se passe à l'Isle de France.

Digitized by Google

BIZARRE,

OU

C'N'EST PAS L'PÉROU.

Le théâtre représente un ancien théatre servant maintenant d'attelier à un chapelier.

SCENE PREMIERE.

(*Au lever du rideau, on apperçoit des chapeliers chantant l'invocation suivante.*)

Air : *Femme sensible.*

O grand Saint-Jacque, entend-tu le ramage,
Que font ici les garçons chapelliers ?
Exauce-les ; fais que de ce rivage,
Soient, pour jamais, bannis les perruquiers,

(*Tous répètent en chœur*)

Exauce-les, etc.

UN CHAPELIER.

Qu'est-ce que nous faisons donc là ?

UN AUTRE.

Pardieu, nous invoquons le patron des chapeliers, pour le citoyen Colas, propriétaire de cet attelier, qui fut autrefois une salle de spectacle. Nous allons danser, le fêter.

LE Ier.

Et où est-il ?

LE IIe.

Pour qu'il arrive plus vîte, on le porte sur les épaules.

(*La musique joue, M. de la Palisse est mort, etc.*)

Digitized by Google

SCENE II.

(*Colas, porté sur les épaules d'un chapelier, suivi de Cassis, de Cara, de Fanfan et d'une troupe de compagnons chapeliers.*)

(*La musique joue l'air ci-dessus.*)

COLAS.

De la gaîté, de la gaîté, dignes soutiens de la castoride, l'honneur des castors et des peaux de lapin, ces chants de gloire vous disent assez que nous fêtons l'anniversaire de la fuite de Bizarre, ce maudit perruquier, venu tout exprès de la Castille pour nous chercher dispute et pour nous faire la barbe à tous; nous l'avons brossé.

CASSIS.

Il est moins coupable encore que son compagnon, le terrible l'Embarras!

COLAS.

Ne m'en parlez pas.

CASSIS, *d'un ton élevé.*

Colas!

COLAS.

Parlez plus bas.

CARA.

Ménagez-vous mon père, les rhumes sont dangereux cette année.

CASSIS.

Vous craignez donc pour mes moyens? cependant, je dois connaître mieux que vous, le ton qui me convient: un ancien maître de musique comme moi.

COLAS.

Père Cassis, point de verbiage; notez cela.

CASSIS.

Mais dites-moi donc pourquoi nous restons ici?

COLAS, *montrant Cara.*

Voilà votre fille.

CASSIS, *la faisant pirouetter.*

Bah!

Digitized by Google

COLAS, *montrant* Fanfan.

Voilà votre petit-fils !

CASSIS, *le prenant dans ses bras.*

En vérité !

COLAS.

Votre gendre Zozo va sans doute venir.

CASSIS.

A quoi bon me dire tout cela, puisque je le sais ?

COLAS.

Ça ne suffit pas ; il faut encore que les autres le sachent.

CASSIS.

C'est fort honnête, assurément ; mais dansons, il en est tems.

CARA.

Vous avez raison, papa.

Air : *Nous nous marierons, etc.*

La *danse* toujours,
Est d'un grand secours ;
On se sauve par la *danse :*
A défaut d'*acteur*,
Souvent un *auteur*
Est soutenu par la *danse.*
Quand le sujet
Est sans effet,
On *danse* :
Et d'un succès,
Qui fait les frais ?
La *danse* ;
Entre-nous, vraiment
Notre grand talent,
Jusqu'à présent c'est la *danse.*

(*Le refrein en dansant.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ZOZO.

ZOZO, *au maître de musique.*

Eh bien ! monsieur, que faites-vous donc là ?... Est-ce qu'il n'y a pas un morceau de musique qui annonce mon entrée ?.... Je ne puis pas mimer.... Allons donc. (*Il remonte la scène, et redescend, quand l'orchestre joue : ah ! le bel*

Digitized by Google

oiseau, *etc.* Oui, oui, gigottez, vous autres; on va bien mieux vous faire sauter tout-à-l'heure.

CASSIS.

Allons, il arrive toujours pour troubler les fêtes, celui-là.

ZOZO, *d'un ton tragique.*

Ecoutez, frémissez, pâlissez, rougissez. (*Les acteurs en scène, exécutent ce qu'il dit en se servant de leurs mouchoirs et d'une boîte de vermillon.*)

COLAS.

Ah! bon dieu! il en a plein la bouche! Qu'est-ce qui gny a donc?

ZOZO.

Ce qui gny a?

Air : *Ne craignez rien.*

Il faut savoir,
Qu'on vient d'appercevoir
Bizarre, à bord d'une patache;
Non, loin d'ici,
J'ai découvert aussi
L'Embarras, ce mauvais bravache!
Pourtant, ne craignez rien,
De ce fameux vaurien;
Car vous savez, messieurs, que j'en détache.
Moi seul, je le provoquerai,
Et dans ces lieux j'apporterai
Ses oreilles et sa moustache.

COLAS.

C'en est assez, mon parti est pris. Je vais....

ZOZO.

A sa rencontre sans doute?

COLAS.

Non, non, pas si bête on ne m'a pas fait comme ça, moi... Je fus autrefois l'associé de Bizarre; je fournissais les fonds, il soignait la troupe; mais, comme je m'apperçus que, de concert avec l'Embarras, qui réglait les combats, il voulait me couper le poil sous le pied, je le chassai. Il revient aujourd'hui; il va sans doute vouloir s'emparer de cet attelier, pour le métamorphoser en une nouvelle salle de spectacle: c'est possible.

TOUS.

Eh! eh!

Digitized by Google

COLAS.

Comment fera-t-il ? Je n'en sais rien !

TOUS.

Ah ! ah !

COLAS.

Ce qu'il faut faire ? je l'ignore.

TOUS.

Hum ! hum !

COLAS.

Arrangez tout cela comme vous pourrez ; j'y consens.

TOUS.

Eh ! eh !

COLAS.

Eh ! vous autres, reportez-moi où vous m'avez pris ; je le veux, je reviendrai à la fin, c'est naturel... En route !

(*Ils sortent comme ils sont entrés.*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS.

ZOZO.

Eh bien ! comment le trouvez-vous ? c'est lui que ça regarde, et il s'en va.

CARA.

Ce n'est pas très-naturel.

CASSIS, *à Zozo.*

En quittant Bizarre, pour suivre Colas, tu as commis une grande inconséquence.

ZOZO.

Ce ne sera pas la dernière.

CARA.

Il peut faire valoir ton engagement.

ZOZO.

Bah ! est-ce qu'on y regarde de si près ?

Air : *Une fille est un oiseau.*

On fait des engagemens ;
On en fait de toute espèce.
Ils sont souvent à la baisse,
Grace à la foi des traitans.
Gascon que l'appétit presse,

Digitized by Google

Sait auprès de son hôtesse,
En lui parlant de tendresse,
S'engager à de hauts faits;
En amour, comme en affaire,
Que de gens auraient à faire,
S'ils acquittaient leurs billets.

Dailleurs, Bizarre fut mon ami : qu'il est changé ! (*prenant Cassis par le nez.*) C'est l'Embarras qui le mène par le nez.

CARA.

Il y a de la prise.

ZOZO.

Mais rassurez-vous, intéressante famille; je saurai empêcher qu'il ne s'empare de cette salle. Rentrez, je vais l'attendre. Vous, Cara, allez chercher l'Emphase, ce maître d'école, dont la voix paternelle et les discours sententieux attendriraient le cœur le plus farouche !

CARA.

Je ne veux point te quitter. Si ces monstres allaient approximer ton aimable figure, qui te donnerait de l'eau et du sel ?

FANFAN.

Papa !

CASSIS.

C'est heureux ! tu parles enfin !

FANFAN.

Dame, vous criez si fort que l'on ne m'entendrait pas : je m'en vais.

CASSIS, *le retenant.*

Non, reste-là; on aura besoin de toi : qu'est-ce qui ferait le thélégraphe, donc ?

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LES CHAPELLIERS.

UN GARÇON.

Air : *De la petite poste.*

Monsieur Zozo, monsieur Zozo,
Vous le voyez, je suis en eau;
Quel carillon on fait là-bas !
Toutes les portes sont a bas.

Digitized by Google

TOU.

Mais, qui fait donc tout ce fracas ?

LE GARÇON.

C'est Bizarre avec l'Embarras !

ZOZO.

Chapeliers, armez-vous de *pied-en-cap*; courons défendre nos propriétés : ne souffrons pas que des perruquiers viennent impunément nous jetter de la poudre aux yeux ; marchons. Vous, Cara, ma chère Cara, restez ; veillez sur votre père.

CARA.

J'y veillerai.

ZOZO.

Sur votre fils.

CARA.

J'y veillerai.

ZOZO.

Sur....

CARA.

J'y veillerai.

ZOZO.

C'est dans l'ordre des choses !

CARA, *lui frappant sur l'estomac.*

Non : on en dira ce que l'on voudra ; il en arrivera ce qu'il pourra : je ne te lâche pas !

ZOZO.

Tout comme tu voudras, Cara.

Air : *Mes amis, du courage.*

Aussi prompts que la foudre,
Illustres chapeliers !
Allons, couverts de poudre,
Moisonner des lauriers.

(*le chœur reprend le couplet.*)

CASSIS.

Faut-il que mon grand âge,
Ne me permette pas,
Parmi tout ce tapage
De brosser l'Embarras.

LE CHOEUR.

Aussi prompts, etc.

(*ils sortent.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

CASSIS et FANFAN.

(*Fanfan va se placer sur un établi qui doit être près d'une fenêtre, et là, il fait avec ses bras les mouvemens d'un thélégraphe.*)

CASSIS.

Quel sera l'issue du combat. (*montrant ses cheveux.*) Que d'honorables têtes vont perdre leur plus bel ornement !.... Mais, où est Fanfan ?... (*il appelle.*) Fanfan !... Serait-il à combattre aussi ?... Ma foi, cela ne me surprendrait pas ; tout le monde se bat ici, excepté celui qui devrait le faire : cependant... (*il appelle encore.*) Fanfan !... Fanfan !... Ah ! le voilà !... Eh bien, monsieur, que faites-vous donc là ?

FANFAN.

Tu le vois, papa, je fais le thélégraphe.

CASSIS.

Le thélégraphe !

Air : *Quand vous verrez un amant.*

L'auteur de cette invention,
Sans doute était bien loin de croire
Qu'un jour la déclamation,
Lui devrait, peut-être, sa gloire.
A plus d'un acteur, sur ma foi,
On peut signer, avec paraphe :
Qu'il ne parle, dans son emploi,
Que comme parle un thélégraphe.

(*A Fanfan.*) Fanfan !... ne vois-tu rien venir ?

FANFAN.

Je vois, dans la cour, s'élever un brouillard épais.

CASSIS.

Ciel ! les perruquiers sont vainqueurs !

FANFAN.

Mais, attends... il se dissipe.

CASSIS.

Les perruquiers sont retapés !

FANFAN.

Ah ! mon dieu, mon papa, sauvons-nous !

Digitized by Google

CASSIS.

Pourquoi donc?

FANFAN.

Ne vois-tu pas là-bas, là-bas, ce grand homme tout noir? quelle grimace il fait!... il s'avance vers ces lieux!

CASSIS.

Ciel! c'est ce mauvais garnement de l'Embarras!

FANFAN.

Fuyons, mon papa, fuyons!

CASSIS.

Ma foi, c'est ce qu'il y aurait de mieux à faire.... Mais, attends, je vais te cacher.

FANFAN.

Là?

CASSIS.

Non, ici; on le veut comme ça. (*il ouvre son parapluie, et le cache dessous.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, L'EMBARRAS, *suivi de plusieurs personnes, parmi lesquelles se trouvent quelques perruquiers.*

L'EMBARRAS.

Fouillez, cherchez le reste de ces drôles-là; attachez-vous sur-tout à Zozo. Je n'ai pu le démêler dans la mêlée; sans cela nous en serions venus aux prises: c'est à lui sur-tout que j'en veux le plus. Je ne sais pas trop pourquoi; cependant: n'importe, je lui en veux... Mais quel est ce vieillard? et qu'est-ce qu'il cache si mal là? qu'on s'en empare!

CASSIS.

Arrête, M. l'Embarras, reconnais-moi; moi, qui t'ai tant de fois accompagné sur mon violon!

L'EMBARRAS.

Le père de Cara! notre ancien maître de musique!.... Et cet enfant, quel est-il?

CASSIS.

Le digne rejeton de Zozo!

Digitized by Google

L'EMBARRAS.

Le fils de Zozo ! j'écume de colère ! je trépigne des pieds !... pourquoi ce nom m'échauffe-t-il ainsi ! . . . je n'entends plus rien à mon caractère !

CASSIS.

C'est comme tous ceux qui te connaissent.

L'EMBARRAS.

Insolent ! tu m'insulte !

CASSIS.

C'est tout ce qu'on m'a chargé de faire.

L'EMBARRAS.

Tu joues-là un joli rôle !

CASSIS.

Air : *J'ai vu par tout dans mes voyages.*

Je suis entré pour une fête ;
Je me trouve dans un combat :
A m'égayer, quand je m'apprête,
Tu viens faire ici ton sabat !
Au moins, je n'ai que la parole :
J'insulte, je ne bats jamais :
J'ai, sans doute, un bien mauvais rôle ;
Le tien est encor plus mauvais.

L'EMBARRAS.

Tu redoubles mon courroux. Camarades, saisissez cet enfant ; et pour qu'il ne m'ennuie pas par ses cris, mettez-lui ce mouchoir sur la bouche, et conduisez-le avec le bonhomme vers Bizarre.

UN PERRUQUIER.

Où est-il ?

L'EMBARRAS.

Il a, en attendant le moment de paraître, établi son quartier-général dans la cuisine, où il prépare une entrée.

UN PERRUQUIER.

Je reconnais bien là son goût.

L'EMBARRAS.

Allons, marchez. (*on fait violence au vieillard et à l'enfant pour les entraîner.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, L'EMPHASE.

L'EMPHASE.

Arrêtez, je vous l'ordonne !

CASSIS.

Ah ! voilà l'emphase ! c'est heureux !

L'EMPHASE.

Obéissez !

L'EMBARRAS.

De quel droit ?

L'EMPHASE.

De quel droit ? (*à part.*) Ma foi, je n'en sais trop rien. (*haut.*) C'est égal, obéissez toujours. D'abord, écoutez : la violence est un acte arbitraire qui n'est pas libre ; et de même qu'un ouragan affreux qui vient dévaster nos campagnes. . .

L'EMBARRAS.

Mettez une digue au torrent de sentences que vous allez nous débiter : elles m'ennuient.

L'EMPHASE.

Jamais ma langue...

L'EMBARRAS.

Ta langue ! je vais te la faire couper.

L'EMPHASE.

Diable !

Air : *D'Angélique et Melcour.*

Si vous vouliez, dans vos travers,
Ainsi condamner au silence,
Ceux qui, par leur prose, ou leurs vers,
Poussant à bout la patience ?
Et tous les auteurs indiscrets
De satyres et de harangues,
D'épigrammes et de pamphlets ?
Qu'il faudrait couper de langues !

L'EMBARRAS.

Allons, finissons : emmenez-moi tous ces gens-là.

L'EMPHASE.

Je ne les perdrai pas de vue. Je reviendrai devant Bizarre te traiter comme tu mérites.

Digitized by Google

L'EMBARRAS.

Tu ne me traiteras jamais plus mal que je le suis ; joue ton rôle, d'ailleurs.

SCENE IX.

L'EMBARRAS, BIZARRE, *porté par quatre perruquiers dans un grand plat à barbe, et appuyé sur une tête à perruque, escorté par deux lampistes qui portent des quinquets. Il est précédé d'un grouppe de perruquiers, qui battent la mesure avec des boîtes à poudre et des houppes, et suivi de toute la troupe.*

BIZARRE, *après une marche assez longue.*

Vous m'avez assez pomené comme ça : arrêtez. (*il descend.*) Eh bien, l'Embarras, le perfide Zozo est-il en notre pouvoir ?

L'EMBARRAS.

Non, il est échappé à ma rage ; mais son beau-père et un enfant, qui n'ont pas eu le bon esprit de fuir, sont arrêtés. Camarades, qu'on les amène ; point de pitié, elle n'appartient qu'au féminin.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, CASSIS, FANFAN et L'EMPHASE.

L'EMPHASE, *arrivant brusquement.*

Comme l'humanité au masculin.

BIZARRE.

Que veut dire tout ce galimathias de phrases-là ?

L'EMPHASE.

Vois cet enfant.

BIZARRE.

Quel est-il ? et pourquoi a-t-il ce mouchoir sur la bouche ?

L'EMBARRAS.

C'est le fils de Cara.

BIZARRE.

Le fils de Cara !... N'importe, c'est un enfant ; si tu veux qu'il respire, laisse-lui donc la bouche ouverte.

Digitized by Google

L'EMPHASE, *à part.*

Il est plus conséquent que l'autre !

L'EMBARRAS.

Quoi ! le fils de Zozo peut émouvoir tes entrailles ?

BIZARRE.

Il fut mon ami.

L'EMPHASE.

Il peut l'être encore.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, UN PERRUQUIER.

LE PERRUQUIER.

Bizarre, Zozo est dans ces lieux.

L'EMBARRAS.

Il est pris, enfin.

LE PERRUQUIER.

Non, il s'est rendu. Lui-même, après avoir déposé ses armes, a demandé à être introduit.

BIZARRE.

Puisqu'il est sans armes, qu'il entre.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, ZOZO, *en veste, un casque de pompier, et un coûteau à gaîne.*

ZOZO.

Bizarre, tu triomphes ! Cependant, tant qu'il existera un chapelier dans ces lieux, tant que l'ame me battera !... Ecoutes, accorde-moi le combat à outrance. Je choisis pour adversaire le gigantesque et valeureux l'Embarras. Si j'en sors vainqueur, consens à t'arranger avec Colas ; alors, je me livre à ta discrétion : mon engagement te donne des droits à ma liberté. Je serais bien venu avec ma femme ; mais elle t'aurait ennuyé, elle crie trop.

BIZARRE.

J'admire ton courage ; je consens à tout.

L'EMBARRAS, *à Zozo.*

Oui ; mais auparavant, tiens tes engagemens ; on t'avait annoncé sans armes.

Digitized by Google

ZOZO.

Cest un oubli.

L'EMBARRAS.

Il n'est pas naturel ; dégaîne.

ZOZO, *remettant son couteau à l'Emphase.*

Vous êtes prudent, mons l'Embarras.

BIZARRE.

Pour te prouver qu'une belle action a du prix à mes yeux, je te dégage : voici ton engagement ; emporte ton père et ton fils.

L'EMBARRAS.

Si mes forces répondent à mon courage, tu auras vu la lune pour la dernière fois... Attends-moi là... là...

BIZARRE.

Ah ça, est-ce qu'il est fou ? Comme je crains les éclaboussures, et que je ne veux pas être témoin de votre bataille, allez vous mesurer dans la cour.

L'EMBARRAS.

J'y vais.

ZOZO.

Je te suis.

CASSIS.

Et moi aussi.

FANFAN.

Et moi aussi.

L'EMPHASE.

Et moi aussi.

BIZARRE.

Et moi, je t'arrête.

SCENE XIII.

BIZARRE, L'EMPHASE.

BIZARRE.

Quand je suis seul, je m'endors, et ce n'est point encore là le moment.

L'EMPHASE.

Moi, rester avec l'ennemi de Colas !

BIZARRE.

Que Zozo me débarrasse de l'Embarras seulement, et vous verrez !

Digitized by Google

L'EMPHASE.

Comment ! c'est votre confident, et vous désirez qu'on vous en défasse ! c'est surprenant. — Tout le monde le hait, il est vrai.

BIZARRE.

Prenez-vous-en à son caractère.

L'EMPHASE.

Je suis, vous le savez, le maître d'école de l'île de France; ma besogne est de tout pacifier, quelquefois mon zèle m'égare : au lieu d'adoucir, j'aigris; mais, au fond, je suis un bon diable, et j'en reviens toujours à mes moutons. Bizarre, renoncez à votre projet : pensez donc aux talens illustres qui vont embellir cette salle.

Air : *Souvent la nuit, etc.*

Ici, la grace et le génie,
Long-tems, par leurs accords heureux,
Therpsicore avec Polymnie,
Charmèrent l'oreille et les yeux.
Tout, dans ces lieux, parlait à l'ame ;
L'Olympe était à l'Opéra !

BIZARRE.

Mon cher, on le retrouvera
Tout entier dans mon Mélodrame.

Sans les égaler, on peut plaire encore ; d'ailleurs, je serai variété.

Air : *Si près de Paris, etc.*

Je donnerai des opéra,
Je donnerai des comédies,
Des mélodrames, qu'on saura
Fabriquer sur des tragédies :
De plus d'un bon ouvrage encor,
En ce moment, je puis répondre ;
Je donnerai la toison d'or.

L'EMPHASE.

Mais vous voulez donc toujours tondre ?

BIZARRE.

Point de mauvaise plaisanterie. D'abord, pour composer ma troupe, je me suis rendu à Paris, rue des Boucheries, fauxbourg Saint-Germain, au café du dépôt comique. J'ai ramené des acteurs, des danseurs, des musiciens, des peintres, un lampiste.

Digitized by Google

L'EMPHASE.

Un lampiste !... qu'en voulez-vous faire ?

BIZARRE.

Et les lumières donc ?

Air : *De Claudine de Florian*

Bien éclairer une salle,
C'est agir très-prudemment ;
A découvert, la cabale,
Paraît plus évidemment ;
Dans l'ombre, elle est toujours fière :
On finit par succomber.
J'ai vu, faute de lumière,
Plus d'une pièce tomber.

L'EMPHASE.

Vous êtes éclairé, Bizarre.

BIZARRE.

Je me mêlerai moi-même de la machine ; je mettrai tout mon zèle à la faire aller.

Air : *La pipe de tabac.*

Je ne ferai jamais attendre
Le public, prompt à se lasser ;
Malgré l'etat que je vais prendre,
Dans l'ancien, je puis m'exercer.
Si le perruquier de la troupe,
Arrivait un moment trop tard,
Je reprends le peigne et la houppe ;
Car je suis un homme de l'art.

L'EMPHASE.

Vous êtes accommodant.

BIZARRE.

Oui.... Mes acteurs ont de l'intelligence ; ils se feront à mon genre. Mes danseurs ont de bonnes jambes, ils iront bien ; d'ailleurs, mon maître des ballets est un Homère (*Aumer*) pour le talent.

L'EMPHASE.

Et votre orchestre ?

BIZARRE.

Il est bien composé, et sur-tout bien conduit.

Air : *D'arlequin afficheur.*

J'ai fait choix d'un homme connu,
Pour le placer à mon pupître :
Par-tout il sera bien reçu ;
Car pour plaire il a plus d'un titre.

Digitized by Google

Artiste et bon compositeur,
Il exécute, il accompagne :
Enfin, c'est pour un amateur,
Un bijou d'Allemagne.

L'EMPHASE.

Allons, je le vois, Bizarre, vous avez du bon! votre plan, pour être incorrect, n'en prouve pas moins du tact; mais tout cela va demander beaucoup d'argent.

Air : *Du jokei.*

Prenant à vous seul la machine,
Vous agiriez imprudemment ;
Etant deux, en cas de ruine,
Le fardeau serait moins pesant.
Comme il faut, quoique l'on en dise,
Tous les trente du mois, *payer* ;
Pour vous couvrir dans l'entreprise,
Prenez Colas, le chapelier.

BIZARRE.

Ne vous souvient-il plus que lui et Zozo m'ont chassé d'ici.

L'EMPHASE.

Vous avez beau dire et beau faire, tout le monde voit bien que vous finirez par vous raccommoder. Si Colas ne s'était pas caché, il y a déja long-tems que cela serait fini. Si, comme je n'en doute pas, tout s'arrange, mon caractère est d'être obligeant, vous le savez; quoique maître d'école, dans mes momens de loisir, je donne des leçons de déclamation.

BIZARRE.

Ah! ah!

L'EMPHASE.

Pourquoi pas? Tout le monde s'en mêle aujourd'hui. J'ai formé deux princesses qui feront, je l'espère, la gloire de la scène.

BIZARRE.

Ce ne sera pas chez moi, toujours.

L'EMPHASE.

Et pourquoi donc, s'il vous plaît?

BIZARRE.

Ce que j'ai vu dernièrement à Paris, est encore trop présent à ma pensée.

Digitized by Google

Air : *De la famille américaine.*

J'allai, certain jour, aux Français,
Voir le début d'une princesse :
On distribuait des soufflets,
Pour mieux applaudir la princesse.
Instruit par cet évènement,
J'éviterai bien les princesses ;
Car le parterre est un tyran,
Qu'on voit détrôner les princesses.

L'EMPHASE.

Dites plutôt la cabale.

BIZARRE.

Je ne dis pas oui, je ne dis pas non ; il en est une que j'aurais de bon cœur engagée ; mais les beaux arts et le bon goût la réclament, et doivent fixer son séjour dans le temple de Melpomène. Je la vis dans Phèdre.

Air : *Comme j'aime mon Hyppolite.*

Elle est, quoique dans son printems,
L'espoir heureux de Melpomène :
Elle a, par des succès constans,
Marqué ses débuts sur la scène.
Phèdre respire sous ses traits ;
Quels brûlans transports elle excite !
Personne n'aimera jamais,
Comme elle aime son Hyppolite !

L'EMPHASE.

Mais personne ne vient nous instruire de l'issue du combat.

BIZARRE.

Soyez tranquille, cela ne tardera pas. Tenez, précisément on vient.

L'EMPHASE.

C'est le père Cassis : quel air épouvanté !

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, CASSIS.

BIZARRE.

Qu'avez-vous donc, papa ?

CASSIS.

Je m'en vais vous le dire.

BIZARRE.

Parlez-nous du combat.

CASSIS.

C'est ce que j'allais faire : voici donc ce qui s'est passé.

Digitized by Google

Air : *En quatre mots.*

D'abord, on vit s'avancer *l'Embarras*.
Qui crut, en faisant grand fracas,
Augmenter *l'embarras*,
Au toupet, Zozo le happe,
Il le tape,
Et le retape,
C'était bien le cas !
Presqu'aussi-tôt le traître *l'Embarras*,
Chancèle, tombe à bas,
Et reçoit le trépas :
Donc nous avons tous, sur les bras,
Beaucoup moins d'embarras !

BIZARRE.

C'est un grand pendard de moins. Je suis heureux, Zozo est vainqueur !

CASSIS.

Oui ; mais un plus grand danger le menace encore... Tous les compagnons de l'Embarras sont à sa poursuite, s'ils l'attrappent, il est mort.

BIZARRE.

Je vais leur laver la tête, et leur donner un savon.

(*On entend du bruit.*)

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, CARA et FANFAN; *Zozo entre un instant après son épouse et son fils.*

CARA.

Sauvez mon époux !

FANFAN.

Sauvez papa !

ZOZO.

Bizarre, je me suis battu ainsi que des gens comme nous doivent se battre ; j'ai rayé l'Embarras de la liste des vivans : il l'avait bien mérité. Maintenant, j'ai ta troupe sur le corps, je ne puis me défendre ; ils sont plus de quatre cents.

BIZARRE.

Je les réduirai.

ZOZO.

C'est ce que j'espère. (*On entend du bruit.*)

CASSIS.

Entends-tu ce vacarme ? Ils vont entrer !

Digitized by Google

BIZARRE.

L'Emphase ! attendrissant l'Emphase ; vous qu'on ne peut voir sans pleurer, allez les amollir.

L'EMPHASE.

Je commence donc à devenir utile !

CARA.

Il était temps. (*L'Emphase sort.*)

BIZARRE.

Comme je n'ajoute pas beaucoup de foi à ses reliques, pour me donner le temps de calmer l'orage, il faudrait vous cacher.

CASSIS, *désignant une trappe.*

Oui ; mais il ne reste de l'ancien théâtre que cette trappe, et elle est trop étroite pour que nous puissions tous y entrer.

CARA.

Fanfan peut y passer.

BIZARRE.

Commençons par lui ; faisons-le disparaître (*il le met sur la trappe, et il disparaît.*) Et d'un, reste à trois. Si vous étiez chez moi, je vous cacherais derrière mes rideaux de damas ; personne n'oserait y toucher ; mais, attendez, Zozo, où est notre gloire ?

ZOZO.

Quoi ! celle dont nous nous servions dans nos tragédies ?

BIZARRE.

Nous n'en avons jamais eu d'autre.

ZOZO.

Elle sert maintenant à monter les chapeaux dans le ceintre, quand on veut les mettre à sécher.

BIZARRE.

Campez-vous y tous les trois ; je vais vous y élever de manière à ce que l'on ne puisse vous abbattre. (*on entend un très-grand bruit.*) Dépêchons. (*ils se placent tous les trois dans une gloire que l'on a descendue. L'orchestre exécute l'air :* Hanneton, vole, vole, vole, etc. *Ils s'élèvent.*)

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas,
Les voilà tous tirés d'affaire,
Du haut en bas,
Le père en haut, le fils en bas.
On ne me dira plus, j'espère,
Que Bizarre est sans caractère,
Du haut en bas.

Les voici.

Digitized by Google

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, UN GROUPPE.

UN PERRUQUIER.

Air : *L'avez-vous vu.*

L'avez-vous vu ce fier Zozo,
Ce déserteur infâme ?
Nous le cherchons du bas en haut :
Il faut qu'il rende l'ame.

BIZARRE.

Vous êtes tous des insolens,
Filez *(bis.)* il en est tems !

TOUS.

Nous le voulons,
Et nous l'aurons.

BIZARRE.

On peut me méconnaître ;
Mais je pourrai,
Quand je voudrai,
Vous faire disparaître !

Absens, ou je bûche ! (*ils sortent.*) Les voilà partis ! c'est heureux, car ils étaient en nombre. Mettons-nous dans ce fauteuil pour asseoir nos idées.

Air : *Regard vif, etc.*

Que vais-je faire en ce moment ?
La circonstance est difficile,
Il faut pourtant du dénouement,
Que je me tire en homme habile !
Mais c'est à tort, assurément,
Que je me plains et me désole.
Le bien, dit-on, vient en dormant ;
Dormons donc sur l'évènement,
Pour trouver la fin(*bis.*)de mon rôle...*(bis.)*

(*Il ronfle ; l'orchestre exécute l'air* : Tandis que tout sommeille.)

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, QUATRE CHAPELIERS.

UN CHAPELIER.

Grace à la fenêtre qu'on a laissé ouverte, nons voilà introduits !... le voici.

IIe. CHAPELIER.

Qui ?

IIIe. CHAPELIER.

Qu'est-ce ?

Digitized by Google

Ier. CHAPELIER.

Bizarre.

TOUS.

Bizarre !

(*En ce moment, la tête de Fanfan passe par la trappe qui se trouve aux pieds de Bizarre.*)

Même air.

LE Ier. CHAPELIER.

Tout sommeille, Bizarre aussi
Ronfle sous ces voûtes tranquilles ;
Des sottises qu'il fait ici,
Profitons en hommes habilles ;
Frappons-le comme des perdus,
Que la mort termine son rôle.
Pour qu'il ne nous fatigue plus
De tous ses discours superflus,
Amis, coupons-lui (*bis.*) la parole... (*bis.*)

Frappons !

FANFAN, *prenant la houppe de la boîte de Bizarre.*

Bizarre !... Bizarre !...

(*Prenant le refrein.*)

On va te couper, (*bis.*)

BIZARRE, *se réveillant.*

Quoi donc ?

La parole... (*bis.*)

FANFAN.

BIZARRE, *saisissant la corde de la gloire.*

Malheureux ! le premier qui s'avance, je l'étrangle. (*par le mouvement qu'il fait pour se défendre, il abandonne la corde, la gloire descend, et ceux qui sont dedans paraissent avec un parapluie ouvert ce qui fait un parachute.*)

BIZARRE, *effrayé.*

Grands Dieux ! je les ai lâchés !

FANFAN.

Papa, nos amis veulent tuer Bizarre.

ZOZO.

Je tombe des nues. Malheureux ! c'est lui qui ma sauvé !

TOUS.

Ça n'est pas croyable !

ZOZO.

Je le sais bien ; mais cependant c'est ainsi. Vous alliez un

Digitized by Google

peu vite en affaire : trop de pétulence gâte tout. Mais enfin, il faut en finir ; je vous pardonne. Toi, Bizarre, au nom de Colas, je consens à tout. Allons le chercher ; une fête, un vaudeville.

BIZARRE.

Oui, mais le soleil ?

CARA.

Il est couché.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, L'EMPHASE.

L'EMPHASE, *tout essoufflé.*

Un moment, un moment !

ZOZO.

Encore un incident ?

L'EMPHASE.

Non, une marche... marchons.

TOUS.

Marchons.

(*La toile du fond se lève.*)

(*Les acteurs en scène sortent. Une marche de danseuses, de chapeliers, de perruquiers, défile. On apperçoit après eux Zozo qui tient son père, sa femme et son enfant. On voit deux palanquins : l'un est orné de plats à barbe, rasoirs, etc. ; l'autre, de chapeaux et de peaux de lapins. Colas et Bizarre les occupent. L'Emphase précède la marche. On se forme en grouppe. Colas et Bizarre descendent de leurs palanquins.*)

BIZARRE.

Colas ?

COLAS.

Bizarre ?

BIZARRE.

Est-ce dit ?

COLAS.

C'est fait.

L'EMPHASE.

L'accolade fraternelle.

BISARRE.

Ça vaut mieux que tous les présens que je pourrais te faire.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Air : *ça n'se peut pas.*

CASSIS.

Malgré les talens de la danse ;
Malgré le nombre des acteurs ;
Malgré le lustre et la dépense ;
Malgré l'argent directeurs ;
Malgré le soleil et Pizarre ;
Malgré l'enfant et l'amadou :
On ne voit là rien de bien rare ;
C'n'est pas l'pérou.

BIZARRE.

Je pourrai, par plus d'une phrase,
Faire ici briller mon talent ;
Mais je respecte trop l'Emphase ;
Pour le singer en ce moment.
Par prudence, je vais me taire,
Crainte de passer pour un fou ;
Vous connaissez mon caractère,
C'n'est pas l'pérou.

FIN.

Digitized by Google